

environ le quart des exportations au comptant de ce pays". Au contraire, les achats des États-Unis au Canada n'ont pas atteint trois milliards. Les deux pays ont reconnu que chaque partie doit tenir compte des intérêts de l'autre dans l'établissement de sa politique commerciale.

L'ordre du jour de la conférence comportait une question dont les conséquences pour le Canada ne sont pas moins notables: celle des capitaux américains affectés au Canada à la mise en valeur des ressources naturelles ou aux secteurs les plus importants de la fabrication.

Les ministres canadiens ont profité de l'occasion pour exprimer, en la plaçant dans une juste perspective, l'inquiétude que l'opinion publique du Canada manifeste au sujet du caractère et de l'envergure de ces placements. Ils ont expliqué qu'on se réjouit de l'afflux de capital américain au Canada, dont on reconnaît les effets bienfaisants pour l'essor économique du pays, mais que toutefois "le Gouvernement canadien espère que les sociétés américaines qui collaborent à l'expansion de l'économie canadienne établiront des relations plus étroites avec le peuple du Canada, relations profitables aux deux parties en cause".



LE PAVILLON DU CANADA À LA FOIRE DE BERLIN

Un groupe de visiteurs, dont M. Ludger Westrick, secrétaire d'État à l'économie pour la République fédérale d'Allemagne, et M. Gerhard Friehe, directeur de la Foire de Berlin, regardent les meubles de salon exposés par le Canada. Ils sont escortés par M. R.C. O'Hagan, vice-consul du Canada et membre de la mission militaire canadienne à Berlin.